

*Lafayette et les Relations
Franco-Américaine:
1783-1789*

Soumis par:
Karen L. Mounsey

30 janvier 2001

Résumé

La vie du Marquis de Lafayette est presque une légende. Lafayette représente, aux plusieurs personnes, un homme noble qui avait tout, mais s'est rendu tout aux Révolutions américaine et française; donc, il est adoré pour ses actions. Malheureusement, ses activités qui se sont passées en dehors des deux révolutions sont souvent négligées. Il faut qu'on comprenne que Lafayette ait continué à travailler pour les causes du <<homme petit>> en plusieurs façons pendant sa vie. Parce que c'est impossible de retracer les activités de sa vie entière, le point central de cet essai est les contributions de Lafayette aux Etats-Unis entre les Révolutions américaine et française.

Grâce aux actions de Lafayette pendant la Révolution américaine, il a gagné une citoyenneté honoraire aux Etats-Unis. Lafayette avait un amour profond pour les Etats-Unis et les Américains, et il a aidé la nouvelle nation avec nombreuses affaires internationales et sociales de 1783 à 1789. Il a cru que les Etats-Unis et la France ont dû aider l'un l'autre, et il a fait appels à la France pour les Américains concernant le commerce. Il a aidé établir le traité de 1783 (la fin officielle de la Révolution américaine), et aussi de régler des conflits qui résultés du traité (avec l'aide d'hommes comme Thomas Jefferson et Benjamin Franklin), tel que le conflit des pêcheries. Il a aidé les Etats-Unis de résoudre les problèmes internationaux tels que les pirates barbaresques et la menace d'une guerre européenne. En même temps, il était un partisan fervent des droits des Indiens et de l'abolition d'esclaves, et il a donné ses opinions de ces institutions aux Américains.

En histoire, Lafayette est souvent souvenu d'être un héros aux Révolutions américaine et française. En même temps, on oublie souvent que Lafayette faisait beaucoup pour les Etats-Unis et la France entre les deux révolutions. La raison pour l'essai est pour insister que Lafayette n'était pas seulement un héros de guerre, mais une sorte de diplomate concernant les relations franco-américaines après la Révolution américaine et avant la Révolution française.

De 1781 à 1783, il n'est pas douteux que Lafayette ait joué un rôle important dans les négociations de la paix générale de 1783. De la fin de la grande victoire franco-américaine à Yorktown à la paix officielle de 1783, Lafayette était un partisan inflexible des Etats-Unis et la continuation des relations franco-américaines. Pendant les négociations, il servait qu'une liaison entre le ministre des affaires étrangères, (le comte de Ségur) et la commission de la paix américaine (Benjamin Franklin, John Adams, et John Jay).¹

Quoique Lafayette ait montré un amour pour les Américains et leur cause pendant et après la Révolution américaine, ce n'était pas un secret que la situation financière en France était en désordre. Après la victoire à Yorktown en 1781, le Congrès américain (qui a eu besoin d'argent aussi) a demandé à Lafayette de travailler avec Franklin et Vergennes pour un prêt de la France.² (La France, à la fin de la guerre, a donné aux Etats-Unis un prêt de six millions livres pour les protéger d'une attaque dernière).³ Lafayette a cru au commerce libre, et a réalisé que le commerce libre aiderait enlever la France de sa dette. Dans une lettre de février 1783, il a écrit que <<l'alliance de la maison de Bourbon et les Etats-Unis est fondée sur un intérêt réciproque.>>⁴ Dans une lettre à Vergennes en juillet 1783, il a écrit : <<La guerre était bonne pour le commerce français.>>⁵ Il a continué à dire que la France avait :

<<une obligation...excellent en Amérique. Ils vous doivent la réparation de cet oublié, vous rendrez aussi un grande service au commerce français. L'impossibilité de payer leurs dettes mettaient les négociations américaines dans les mains des Anglais.>>⁶

Lafayette, comme la majorité de la cour française, n'avait pas confiance en Angleterre. C'était vrai que les Etats-Unis ont fait la paix séparément avec la Grande-Bretagne en novembre 1782. En conséquence, Vergennes a été fâché, mais grâce, en partie, aux efforts de Lafayette, un traité a été signé en 1783 entre la France, les Etats-Unis, l'Angleterre, et l'Espagne. A cause de ce traité, l'Angleterre a reconnu l'indépendance de ses colonies en Amérique du Nord, et elle a retourné les territoires perdus en Amérique du Nord à la France et l'Espagne.⁷ Ce traité, cependant, n'a pas fini les problèmes entre les pays. Inconnu à Lafayette, il est allé devenir le médiateur des conflits (avec son ami Thomas Jefferson) dans le futur entre les Etats-Unis, la France, et l'Espagne.

Quelques-uns des conflits concernant le commerce et les territoires, cependant, ont commencé quand les négociations du traité se passaient. Lafayette, bien sûr, a remarqué les problèmes tôt, et il continuait à aider avec les solutions dans les années prochaines.

Parce que la France a retrouvé ses territoires en Amérique du Nord, elle a voulu retrouver ses droits des pêcheries qu'elle s'était rendues à l'Angleterre en 1763. Après 1763, la France avait toujours les droits des pêcheries à St. Pierre, Miquelon, et Terre-Neuve.⁸ Lafayette, bien sûr, voulait maintenir les bonnes relations avec les Etats-Unis. Il n'a pas mentionné beaucoup concernant les pêcheries dans sa correspondance avec John Jay, mais Lafayette l'a écrit qu'il était d'opinion que la France et les Etats-Unis ont dû partager les pêcheries (quoiqu'il n'ait pas donné des précisions).⁹ C'est possible de dire que Lafayette considérait le commerce et son amour pour son pays adopté quand il a donné son opinion. John Jay voulait tous les droits des pêcheries pour les Américains et les Français, mais aussi des droits pour les Anglais.¹⁰ En 1786, la France et les Etats-Unis ont fait un accord. Les Etats-Unis ont reçu trois ports libres. En

retour, les Etats-Unis ont aboli l'impôt d'exportation sur certains produits, et ont aboli aussi l'impôt sur les navires français qui sont construits aux Etats-Unis.¹¹

La navigation du fleuve Mississippi était aussi un des conflits qui était né des négociations, entre l'Espagne et les Etats-Unis surtout. Lafayette a su que les régions près du Mississippi grandissaient, mais aussi que les intérêts des deux pays entraient en conflit¹² (par exemple, de la correspondance avec un comte espagnol, le comte de Florida Blanca, Lafayette a su que l'Espagne ne voulait pas inclure les Etats-Unis des droits au Mississippi),¹³ mais c'est compréhensible si on prend en compte le fait que l'Espagne ait été un allié important à la Révolution américaine, mais aussi un allié négligé au traité de 1783. D'une lettre de février 1783, quand parlait du roi d'Espagne, Lafayette a écrit que «la crainte d'élever un sujet de dissension est la seule objection qu'ait le Roi à la libre navigation du Mississippi.»¹⁴ Pendant les trois années prochaines, Lafayette continuait à faire appel à l'Espagne pour les Etats-Unis. En octobre 1786, dans une lettre à John Jay, il a dit :

«Quant à la navigation du Mississippi, vous savez mieux que moi combien sont forts...[?]...préjugés de la cour sur cet objet. Mais nous savons également bien tous les deux que...de manière ou d'autre nous ayons la navigation de ce fleuve ce que l'Espagne finira, j'espère, par comprendre.»¹⁵

Le ton de cette lettre pouvait presque être un dégoût. On peut dire la même si on lit une autre lettre à John Jay d'octobre 1787, dans laquelle Lafayette a dit qu'il n'a pas voulu soumettre l'idée que les Etats-Unis abandonner le fleuve à l'Espagnol.¹⁶ De toute façon, l'histoire on dit que les Etats-Unis ont gagné à la fin, grâce, en partie, aux efforts de Lafayette.

Il n'y avait pas seulement des conflits concernant les effets du traité de 1783, mais les problèmes internationaux affectaient les relations entre les Etats-Unis et la France aussi. Lafayette a écrit largement à John Jay des problèmes. Un problème en 1786 est né dans la mer Méditerranée. Des navires européens et américains dans la Méditerranée étaient inquiets par des pirates barbaresques. Lafayette, Jefferson, et Vergennes essayaient de résoudre le problème.

Jefferson a suggéré à Vergennes de faire un blocus, mais Vergennes n'a pas aimé l'idée.¹⁷

Jefferson et Lafayette ont décidé qu'ils ont voulu d'établir une confédération des pays qui étaient intéressés à protéger leurs commerces dans la Méditerranée.¹⁸ Lafayette a organisé un plan, et il l'a envoyé à John Jay en octobre 1786.

«Quoique les opinions puissent différer sur la question de savoir si la paix doit être achetée à tout prix des puissances Barbaresques ou si la guerre doit être faite jusqu'à ce qu'ils en viennent à des conditions raisonnables... former une confédération de six ou sept puissances, chacune desquelles une constante et suffisante croisière contre ces pirates, et, après qu'ils seraient venus à traiter, empêcherait la rupture d'une paix que les puissances alliées se garantiraient mutuellement. >>¹⁹

Le plan a été présenté à John Adams, mais il ne l'a pas aimé, et le plan n'a jamais été approuvé.²⁰

Pendant mes recherches, je ne pouvais pas trouver comment la situation concernant les pirates a fini ou pourquoi John Adams n'a pas approuvé le plan de Lafayette. Basée de ma connaissance de John Adams, je sais qu'il n'a pas eu confiance toujours en France. Ce débat est superficiel, mais il est une explication peut-être. De toute façon, c'est important de remarquer la participation de Lafayette, et que sa participation aux affaires des Etats-Unis ne cesserait.

En 1787, la menace d'une guerre européenne a captivé l'attention de Lafayette, et il continuait d'informer John Jay des activités. La menace a commencé en Hollande, où une rébellion est allée commencer. Le parti bourgeois de Hollande (les Patriots) mettait en question l'autorité du Stadtholder (le Stadtholder était comme un roi).²¹ En février 1787, Lafayette a écrit à Jay que Jefferson l'avait informé que «les nouvelles importantes des affaires de Hollande ne font pas de progrès vers une conciliation. >>²² Le conflit en Hollande a donné une raison d'inquiéter aux Etats-Unis et des pays européens. Les Prussiens et les Anglais étaient partisans du Stadtholder, mais les Français étaient partisans des Patriots; un problème pour les Américains était le fait que les Patriots ont aidé les Français dans la Révolution américaine, donc ils ont aidé les Américains.²³ Quand parlait de la situation en octobre 1787, Lafayette a écrit à Jay :

<<Il dépend maintenant de l'Angleterre d'allumer une guerre maritime...la France est sincère dans sa politique et modérée dans ses prétentions...mais les affaires de Hollande...et l'étourderie du Roi de Prusse, et la rancune britannique pour l'assistance donnée à l'Amérique, sont des causes de guerre qui, nonobstant la disposition du ministère français pourrait bien éclater dans la Grande Bretagne.>>²⁴

Les Patriots de Hollande ont voulu l'aide dans leur rébellion. Cependant, le jeune pays des Etats-Unis n'était pas en position de lutter une guerre. Lafayette a voulu lutter pour la Hollande, mais il a compris qu'une guerre pour les Etats-Unis aurait été <<trop coûteuse...et trop dangereuse pour la commerce.>>²⁵ Lafayette continuait d'être un partisan des Etats-Unis, et il a conseillé aux Etats-Unis de faire un état neutre. Il a écrit à Jay que :

<<Il faut avouer que la France pourrait réclamer des mesures plus décisives; mais d'après la connaissance qu'elle a de l'inévitable situation des affaires en Amérique, j'ai des raisons de croire qu'elle ne voudrait pas la précipiter dans une guerre, et qu'elle serait satisfaite d'une neutralité amicable et favorable.>>²⁶

A la fin, les Etats-Unis, qui étaient en train d'écrire leur Constitution, n'ont pas participé dans la guerre. Les Patriots de la Hollande ont commencé leur guerre. Lafayette, pendant ce temps, était déçu parce qu'il n'avait pas demandé d'être un commandant des Patriots. Cependant, les Patriots étaient cessés à cause des séries de défaites.

Le fait que Lafayette jouait un rôle principal aux relations entre les Etats-Unis et plusieurs d'autres pays est affirmé. C'est oublié parfois, cependant, que Lafayette avisait les pères fondateurs des Etats-Unis activement des questions sociales, et il était une sorte de porte-parole pour les droits des opprimés. En fait, en 1784, Lafayette a parlé à plusieurs citoyens aux Etats-Unis. Il les a rappelés pas seulement de souvenir que <<c'est sur cette terre que ce grand différence a été enfin terminé,>> mais aussi qu'ils ont du lutter pour <<l'amour pour les droits de l'humanité entière.>>²⁷ Ses lettres de cette période ont montré qu'il était un partisan pour les droits d'esclaves et aussi pour les Indiens.

Benjamin Franklin, un cher ami de Lafayette, était un homme important qui partageait son opinion d'esclavage. Il y a une lettre, de 1788, que Franklin a écrit à Lafayette de la part de l'Association pour l'Abolition d'Esclavage de la Pennsylvanie. Il a écrit :

<<Nous sommes engagés dans une cause, ce que nous concevons d'être, de la grande importance...Le but final de notre société est la répression d'échange des esclaves et l'abolition graduelle d'esclavage. Le caractère distingué que tu portes...nous avons provoqué de t'adresser des objets intéressants de notre institution. >>²⁸

L'aspect d'esclavage aux Etats-Unis était un aspect duquel Lafayette cherchait fermement changer. Pas étonnamment, il croyait à l'émancipation des esclaves (ses lettres ont suggère aussi qu'il ait été un partisan pour l'émancipation graduelle).

Lafayette donnait ses opinions concernant l'abolition des esclaves, mais il essayait de mettre l'abolition en pratique personnellement. En 1785, après son retour à la France des Etats-Unis, il a acheté une plantation à Cayenne. Les esclaves qu'il a eu ne sont pas donnés la liberté immédiate. Cependant, Lafayette les a payés, a interdit leurs ventes, et a donné la punition égale aux travailleurs Blancs.²⁹ Washington a aimé l'idée (il croyait à l'émancipation graduelle aussi), et, selon l'historien Peter Buckman, l'expérience était couronnée de succes.³⁰

Lafayette croyait aux droits des Indiens aussi, mais la mesure de ses croyances n'a pas trouvé. Il a écrit à John Jay en novembre 1784 (il était toujours aux Etats-Unis) brièvement de son voyage à Fort Schuyler en New York. Les Indiens dans cette environ étaient partials aux Français, et ils aimaient Lafayette.³¹ C'était là qu'il a été invité de <<parler aux Indiens, ce que je fis>> et il a dit que les Indiens étaient <<les plus innocents du monde. >>³² L'historien Peter Buckman a parlé aussi de sa gentillesse aux Indiens, et que Lafayette a apporté un Indien des Etats-Unis à la France avec il en 1785.³³

La participation anticipée de Lafayette concernant un dictionnaire de toutes les langues du monde suggère que l'impératrice de la Russie ait su que Lafayette avait les bonnes relations

avec les Indiens. Dans une lettre qui est datée de juillet 1785, le Comte de Ségur a expliqué à Lafayette la situation du dictionnaire pour l'impératrice. (La raison pour laquelle Ségur lui a écrit concernant le dictionnaire n'a pas été trouvée, mais Ségur, comme Vergennes, était impliqué aux affaires étrangères avec Lafayette). Son explication a lu:

<<Cette princesse fait travailler actuellement à un dictionnaire peu nombreux en mots, mais fort riche en langues, elle n'y a place que les mots qui représentent les idées les plus nécessaires et les plus communes à tous les hommes même ceux que nous appellerons sauvages...la traduction des mots dont je vous envoie la liste dans les différentes langues des peuples sauvages qui communiquent avec les Etats-Unis par interprété. >>³⁴

Quand il a parlé <<des peuples sauvages qui communiquent avec les Etats-Unis par interprété,>> Ségur a parlé probablement aux Indiens qui habitaient aux Etats-Unis. Lafayette a préparé d'aller en Russie pour l'impératrice et le dictionnaire, mais l'entrevue de l'Assemblée des Notables en décembre 1786 a cessé son voyage prospectif.³⁵ Donc, le résultat de sa participation avec le dictionnaire ne sera jamais su.

Quoique les Etats-Unis n'aient pas adopté l'opinion de Lafayette concernant l'esclavage et les Indiens jusqu'à plus tard, la France continuait à être un allié politique et commercial des Etats-Unis. Dans les années prochaines, cependant, les deux pays sont venus près d'une guerre navale, et Lafayette a perdu la majorité de ses propriétés à cause de sa position modérée dans la Révolution française. Pourtant, les Etats-Unis gagnaient un ami loyal pas seulement dans leur révolution, mais un ami qui avait contribué aux affaires d'une jeune nation. Lafayette continuait à être un ami aux Etats-Unis jusqu'à sa mort en 1834. Sans Lafayette, c'est possible de dire que personne ne sait comment les Etats-Unis iraient aujourd'hui.

Endnotes

¹George Athan Billias, ed., George Washington's Generals (New York: William Morrow & Co., Inc., 1964) 233.

²See number one.

³Peter Buckman, Lafayette (London: Paddington Press Ltd., 1977) 109.

⁴Marquis de Lafayette, letter to Comte de Florida Blanca, 19 February 1783, Lafayette Microfilm Collection, Cleveland State University Library (hereafter CSU Lib.), Cleveland.

⁵Marquis de Lafayette, letter to Comte de Vergennes, 21 July 1783, Lafayette Microfilm Collection, CSU Lib., Cleveland.

⁶See number five.

⁷Peter Buckman, Lafayette (London: Paddington Press Ltd., 1977) 119.

⁸Peter J. Albert and Ronald Hoffman, eds., Peace and the Peacemakers: The Treaty of 1783 (Charlottesville: University Press of Virginia, 1986) 243.

⁹Marquis de Lafayette, letter to John Jay, 15 October 1787, Lafayette Microfilm Collection, CSU Lib., Cleveland.

¹⁰Peter J. Albert and Ronald Hoffman, eds., Peace and the Peacemakers: The Treaty of 1783 (Charlottesville: University Press of Virginia, 1986) 245.

¹¹Mary Kay Hamalainen, ed., The Letters of Lafayette and Jefferson (New York: Arno Press, 1979) 60.

¹²Robert Rhodes Crout and Stanley J. Idzerda, eds., Lafayette in the Age of the American Revolution (Ithaca: Cornell University, 1983) 242.

¹³See number twelve.

¹⁴See number four.

¹⁵Marquis de Lafayette, letter to John Jay, 28 October 1786, Lafayette Microfilm Collection, CSU Lib., Cleveland.

¹⁶Marquis de Lafayette, letter to John Jay, 15 October 1787, Lafayette Microfilm Collection, CSU Lib., Cleveland.

¹⁷Mary Kay Hamalainen, ed., The Letters of Lafayette and Jefferson (New York: Arno Press, 1979) 64.

¹⁸See number seventeen.

¹⁹See number fifteen.

²⁰See number seventeen.

²¹Peter Buckman, Lafayette (London: Paddington Press Ltd., 1977) 128.

²²Marquis de Lafayette, letter to John Jay, 7 February 1787, Lafayette Microfilm Collection, CSU Lib., Cleveland.

²³See number twenty one.

²⁴See number sixteen.

²⁵See number sixteen.

²⁶See number sixteen.

²⁷Marquis de Lafayette, address to American citizens in 1784, Folder 222A, Lafayette Microfilm Collection, CSU Lib., Cleveland.

²⁸Benjamin Franklin, letter to Marquis de Lafayette, 27 May 1788, Lafayette Microfilm Collection, CSU Lib., Cleveland.

²⁹Peter Buckman, Lafayette (London: Paddington Press Ltd., 1977) 120.

³⁰See number twenty nine.

³¹Robert Rhodes Crout and Stanley J. Idzerda, eds., Lafayette in the Age of the American Revolution (Ithaca: Cornell University, 1983) 272.

³²Marquis de Lafayette, letter to John Jay, 25 November 1784, Lafayette Microfilm Collection, CSU Lib., Cleveland.

³³See number twenty nine.

³⁴Comte de Ségur, letter to Marquis de Lafayette, 15 July 1785, Lafayette Microfilm Collection, CSU Lib., Cleveland.

³⁵Peter Buckman, Lafayette (London: Paddington Press Ltd., 1977) 124.